



À la frontière roumaine: le but n'est plus bien loin...

à couvrir, il te faudra le double du temps prévu.» Ce stress, logique contrecoup après les émotions qui ont précédé le départ, s'est effacé la frontière passée: «Dédé Marty m'avait donné l'idée d'aller re-

chercher la source du Danube, à Donaueschingen. Je me suis retrouvé entouré de champs, j'ai levé les bras, envoûté par la beauté de la nature. Et j'ai crié! Cette fois, j'y étais. Enfin seul avec mon Calessino.»

De Colombier à Odorheiu

- 15 juillet, Colombier – Donaueschingen, 266 km**
«Plus de 250 km dans la journée, deux cols, un seul plein. Me voilà aux sources du Danube.»
- 16 juillet, Donaueschingen – Gunzburg, 224 km**
«J'ai failli entrer en collision avec un autre APE. Quelle rencontre! Puis, à Sigmaringen, un couple qui m'explique que le musée Zündapp – que de souvenirs personnels! – est fermé.»
- 17 juillet, Gunzburg – Regensburg, 231 km**
«Il a fait 35 degrés au plus fort de la journée. Le paysage est plutôt monotone. A l'hôtel, rencontre avec Hans, dont la nièce est originaire de Martigny. Lui, ne parle qu'allemand. On n'a pas besoin de se parler, derrière le bar, pour partager quelques bières.»
- 18 juillet, Regensburg – Eferding, 281 km**
«Rencontre avec Paolo. Originaire d'Udine, il ne parle que deux mots d'italien. Mais il est apéiste jusqu'au bout des ongles. Que fait-il là? Il se rend en République tchèque avec son APE 50 cm³, qui ne dépasse guère les 25 km/h.»
- 19 juillet, Eferding – Aggsbach, 155 km**
«Panne de GPS. Je m'arrête devant un garage et Franz, le patron, me prête le sien, m'offre des abricots et 100 euros pour les enfants d'Odorheiu.»
- 20 juillet, Aggsbach – Bratislava, 330 km**
«Direction Krems, tout en longeant le Danube. Je m'approche de Vienne et je décide de mettre cap au nord, vers la République tchèque, avant de longer sur la Slovaquie.»
- 21 juillet, Bratislava – Dabas, 309 km**
«Je me suis retrouvé sur l'autoroute, au milieu des PIR qui me klaxonnaient. Je me suis vraiment fait tout petit. Dans une légère descente, brave

- Calessino a tapé les 62 km/h!»
- 22 juillet, Dabas – Eger, 295 km**
«Je traverse d'abord d'immenses plaines cultivées de blé et des champs de tournesol. Puis, à partir de Gyongyos, ça commence à grimper. Je vais passer par le point le plus haut de Hongrie, à peine plus de 1000 m d'altitude!»
- 23 juillet, Eger – Tokaj, 213 km**
«A Eger, on produit surtout du vin rouge, Tokaj s'est spécialisé dans les vins blancs liquoreux. J'ai traversé le massif montagneux du Bukki Nemzeti, renommé pour ses bains thermaux. C'est la rencontre avec Veronika et son ami Peter. La cuvée «Don Quichotte» sera bonne!»
- 24 juillet, Tokaj – Satu Mare, 156 km**
«Dixième jour de mon périple, je vais entrer dans mon pays de cœur, la Roumanie. Ma petite femme y est née. Ce soir, je dors dans la famille.»
- 25 juillet, Satu Mare – Dej, 207 km**
«Avec l'option GPS chemin non carrossable débranchée, il va y avoir du sport. Bosses, secousses, vibrations, le couvercle du filtre à air s'est fait la malle. Et les moutons s'en moquent...»
- 26 juillet, Dej – Gurghiu, 176 km**
«Réparation! Un dessous de pot à fleurs remplace le couvercle du filtre. C'est la débrouillardise à la Roumaine. Et ça marche! Mon fils Marco et son cousin Bogdan nous accompagnent.»
- 27 juillet, Gurghiu – Orphelinat «Casa de copii d'Odorheiu», 98 km**
«J'arrive à 11 heures. L'émotion est forte. Le message lu par les orphelins aussi, qui dit notamment: «Seigneur, récompense-le au centuple pour tout le bien qu'il fait avec sa famille pour aider des enfants dans le besoin.»



Ici, le franchissement de la douane de la République tchèque.

Une véritable communion

Seul? Pas vraiment: «Partout, le regard des gens a été extraordinaire. Ces sourires, quand je passais! Ces pouces levés! Dans certaines villes, j'ai failli provoquer des accidents, parce que des rassemblements se formaient, que des enfants voulaient se faire prendre en photo dans l'APE. Je pleurais tout seul, devant tant de gentillesse et j'essayais de ne jamais oublier que j'étais là pour faire connaître un orphelinat.»

Son périple, ce sont aussi des rencontres. «Je suis presque rentré en collision avec un autre APE! Quand on s'est croisé, on s'est bien sûr arrêté. Son conducteur était en Suisse quelques semaines plus tôt, il a passé le col du Gothard pour aller se faire photographier devant le Casino de Monte-Carlo! Quelques jours plus tard, il y a eu Paolo, un Italien d'origine qui allait à une concentration en République tchèque... avec son APE 50 cm³; je me suis dit que je n'étais pas le plus fou de tous.» Il y a aussi le coup de la panne de GPS que Michel a emporté avec lui. On est en Autriche, en la ville de Mauthausen de si triste mémoire: «Je ne sais pas pourquoi le GPS a lâché ce jour-là, à cet endroit-là. Toujours est-il que je me suis arrêté devant un garage, que le patron m'a prêté son appareil de navigation, qu'il m'a donné un cagnot d'abricots pour la suite de mon voyage et 100 € pour les orphelins.» Un exemple comme un autre du partage permanent: «Dès que je m'arrêtais, les gens venaient. Je leur montrais une feuille avec le résumé de mon défi et je leur faisais comprendre que s'ils allaient sur ma page facebook, la traduction – approximative – du système leur permettrait de me suivre.»

Moment magique

Puis, au bout de la longue et belle route, ce fut l'arrivée à l'orphelinat d'Odorheiu au treizième jour du périple: «Je ne suis pas superstitieux, mais mon fils est né un 13, une de mes petites-filles aussi! Aujourd'hui encore, j'ai de la peine à me souvenir quand je me remémore ce moment-là. Un instant exceptionnel, qui me donne l'impression d'avoir laissé quelque-chose de moi, là-bas. Lors de nos contacts, Sœur Emilia, la responsable de l'orphelinat, m'avait fait savoir qu'en cette période de vacances – des camps sont organisés –, les enfants ne seraient certainement pas présents. Je n'ai jamais cherché la célébrité, je n'avais pas besoin d'un tapis rouge. Ce que je venais faire ici avait d'autres valeurs. Mais ils ont tout manigancé à mon insu; des enfants



Lui, c'est Franz, un des nombreux coreligionnaires apéistes.



Veronika et Peter (23 juillet).

étaient là, nombreux, ils avaient mis des ballons dans l'allée qui menait au bâtiment principal. C'était très fort. Et mon copain Christophe Otz, m'attendait; il ne m'avait rien dit, le bougre.» Des instants magiques, à l'image de la solidarité manifestée sur tout le parcours: «En Hongrie, je suis arrivé dans une ville viticole au cœur de l'été; aucune place dans aucun des 20 hôtels. J'ai alors atterri chez l'habitant; ils m'ont parlé d'une jeune femme née en Toscane, Veronica, qui était œnologue, qui poursuivait l'œuvre créée par son père, tué accidentellement en Afrique du Sud. Ce soir-là est née ce qui sera une cuvée spéciale que l'Association APE proposera: «Le Don Quichotte», parce que c'est ainsi qu'ils m'ont appelé.»

L'action continue

En lançant son projet, Michel Corradini espérait récolter 6000 francs, ce qu'il croyait être les charges

de chauffage des 200 chambres de l'orphelinat pour une année. «En vérité, l'entretien des bâtiments et les charges se montent à 120 000 € par an; notre association a déjà récolté près de 15 000 francs. Je me dis que s'il y avait dix projets comme le mien en Europe, cela ferait l'affaire.» Et le bonheur de 150 enfants et de la douzaine de Sœurs qui les accompagnent: «Je ne suis pas parti en course d'école, je me suis lancé dans une opération humanitaire, mais le plaisir a été tellement grand que je n'ai qu'une envie, pouvoir revivre de tels instants. Prochain objectif: on repart à cinq ou dix APE l'an prochain, pour que d'autres découvrent que, parfois, même à 30 km/h, cela va encore trop vite pour tout apprécier à sa juste valeur.» Un APE coûte 8500 francs. On le conduit avec un permis de voiture. Alors, si ça vous dit...



■ Ambiance nocturne à Eger (22 juillet).



Surprise, ils sont là à attendre leur Don Quichotte: l'orphelinat d'Odorheiu, but du périple.